

Sylvie PIONCHON

Présentation de la thèse
**Les femmes et la politique :
éléments d'explication d'une sous-représentation**

Cette thèse est partie d'un constat relativement simple : la faible représentation des femmes en politique, et de la volonté de chercher à l'expliquer.

Depuis que la science politique s'est intéressée au comportement politique des femmes, la majorité des travaux produits sur le sujet ont admis le paradigme suivant : le comportement politique aliéné des femmes tient à leur statut socio-économique subordonné, leur émancipation socio-économique devant conduire à leur "émancipation politique". Dans cette logique, les politistes ont prédit à terme l'affaiblissement, voire la disparition, de la valeur prédictive de la variable sexe. Or, ce paradigme dominant s'est révélé largement faux. L'approche quantitative, à travers le dépouillement d'enquêtes par questionnaire du CEVIPOF, démontre en effet que l'évolution du statut socio-économique des femmes n'a pas fait sauter tous les verrous qui bloquent leur rapport à la politique. L'explication par le statut objectif est insuffisante pour comprendre la politisation féminine.

L'approche qualitative, basée sur des entretiens semi-directifs, permet alors d'affiner la compréhension de la sous-représentation politique des femmes, en s'intéressant aux systèmes symboliques qui structurent en profondeur leurs attitudes politiques. Validant l'hypothèse, par le recours à l'analyse lexicométrique, d'un vocabulaire spécifique des femmes pour parler de la politique, les entretiens semi-directifs ont permis d'établir que l'exclusion politique des femmes trouve en grande partie son explication dans les représentations que celles-ci ont d'elles-mêmes et de leur rôle, le champ politique agissant comme un lieu de condensation des rapports sexués de pouvoir à l'œuvre dans la société toute entière. L'espace politique se structure toujours, tant dans les pratiques que dans les représentations, autour d'un clivage privé / public qui maintient le caractère masculin réservé de l'activité politique et confère aux femmes le sentiment de leur incompétence et de leur illégitimité à participer à la gestion de la Cité.

Dénonçant le biais androcentrique qui a longtemps prévalu à l'appréhension du comportement politique des femmes, ce travail opère un renversement de perspective radical. Plutôt que de poser la question du rapport des femmes à la politique en termes de manque et de retard, il propose en effet de l'envisager à partir des modèles de réussite et d'épanouissement que valorise notre société pour chacun des deux sexes. Il démontre que la sous-représentation politique des femmes trouve principalement son explication dans la construction socio-culturelle des rôles et des identités de sexe.